



LE DÉSERT,

RÉVERIE.

Un voyageur, revenu du Mexique (1),
A raconté qu'au pays des Chactas ,
Non loin des feux dardés par le Tropicque,
Est un désert où l'homme, à chaque pas,
Peut du repos goûter les quiétudes :
Des fleurs, dit-il, peuplent ces solitudes
Sur qui, malgré le cancer étouffant,
L'air, pur et frais comme un baiser d'enfant,
Passe au soleil, répandant les prémices
Des doux parfums puisés dans leurs calices.
Les colibris aux duvets éclatants,
Dans son azur partout sont voletants.
Sous l'herbe haute et les ombres sereines
Vit le castor. On y voit les grands chênes
Les cèdres noirs que nul vent n'a brisés,
Se reproduire, en spectres irisés,
Dans la lumière aux limpides mirages,
Et, sur le front des bois, de blonds nuages
Planer, charmants, durant les nuits d'été.
Aussi, dit-il encor, quand sous les voiles
Du chaud désert, entre un million d'étoiles,

(1) M. L'abbé Domenech. — HISTOIRE DES INDIENS DES GRANDS DÉSERTS, dans laquelle l'auteur de cette réverie a puisé quelques images locales. —